L'ABEILLE

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAKENHAM, MAGNER & Cie
No. 61, Rue Carondelet.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 8 MARS 1841.

HENRY CLAY.

(Extrait du Journal de Commerce.)

Le navire à vapeur Caledonia, capt. Ryan, arrivé hier au matin, en 10 jours, de Liverpool, nous apporte les journaux de New York du 19 et de Philadelphie et de Washington du 18.

Le Journal Washington — Notre appréciation d'hier relative à la mort de Mr. Clay, a été amplifiée par les journaux de l'Est, et aujourd'hui nous donnons des extraits de quelques-uns de ces journaux.

Le Courrier — Le docteur Lambert, président de la république de Haïti, a été assassiné par ses ennemis politiques. Le docteur Lambert était un homme d'un mérite éminent, et un des plus fermes défenseurs de l'indépendance de Haïti. Il a été remplacé par le général Riché, qui a été proclamé président de la république.

Le Courrier. — De sept lettres de Matamoros, reçues par le paquebot Mexico, il paraît que le général Arista, qui commande l'armée mexicaine, a fait une proclamation dans laquelle il déclare que le Texas a été conquis par les armes mexicaines, et qu'il est maintenant une province du Mexique. Il ordonne à tous les Texiens de déposer les armes et de se soumettre à l'autorité mexicaine, sous peine d'être traités comme rebelles. Il promet aussi de protéger les Texiens dans leurs propriétés et leurs personnes, s'ils se soumettent à l'autorité mexicaine.

Les journaux de Philadelphie mentionnent publiquement que James Monroe Phipps a reçu sa commission de consul-général de la Grèce et qu'il est parti pour se rendre à son poste.

M. Wise ne porte aucune confiance pour la réélection dans le district qu'il représentait. Nous verrons comment les électeurs de ce district trouveront M. Wise

Mexique.—La goélette Brazos, capt. Lincoln, est arrivée hier soir, en 10 jours, de Tampico. Elle a à bord $150,000 en espèces, consignées à huit maisons de commerce de notre ville. Nous n'avons pu nous procurer de journaux, mais voici ce que nous trouvons de copié :

Les prisonniers Texiens que l'on conduisait sous escorte à Mexico, se sont révoltés une nuit où les Mexicains étaient presque tous endormis, et s'étant emparé de leurs armes qui étaient en faisceaux, ils ont massacré la plus grande partie des gardes. Aussitôt que cette nouvelle a été connue, le gouvernement mexicain a envoyé en toute hâte 6 à 8,000 hommes pour se mettre à la poursuite des Texiens. Ces troupes ont reçu ordre de se diviser et de se jeter sur les divers points où l'on suppose que les Texiens se dirigeront, et il leur a été enjoint de ne faire aucun quartier aux fugitifs. Mais on pensait que ceux-ci auront eu le temps d'atteindre les frontières du Texas."

Yucatan. — La goélette Columbia, capt. Ropariffé, arrivée hier de Lerma, part à une heure de Campêche; nous n'apportons de cette dernière ville des nouvelles qui vont jusqu'au 10 courant.

Les Mexicains concentrent leurs forces à Lerma ils ont déjà réuni sur ce point plus de 3,000 hommes, ils n'attendent plus que l'arrivée du navire à vapeur Guadalupe qui leur apporte de Vera-Cruz de nouvelles munitions. Aussitôt qu'ils les auront reçus, ils tenteront une attaque désespérée sur Campêche.

Du reste les Mexicains continuent à lancer des bombes dans la ville un certain nombre de projectiles qui heureusement ne font pas grand mal; mais aucun engagement régulier n'a eu lieu depuis nos dernières nouvelles.

A la réception de la nouvelle des désastres survenus à la Pointe-à-Pitre, les autorités de Demerara ont formé une somme de cinq mille piastres pour aider à secourir ses malheureux habitants.

Tentative de meurtre. — On lit dans le *Patriote de l'intérieur* :

Le 25 février, vers les huit heures du soir, un habitant de la rivière Noire, nommé [illegible] revenait d'une visite qu'il avait faite à un de ses amis, [illegible] Il était à cheval, et arrivé à la porte de la cour, il descendit de cheval, et ouvrit la porte, et était occupé à la refermer, lorsqu'il reçut un coup de fusil dans le dos, qui le renversa par terre. Il se releva aussitôt, et courut à la maison, où il tomba sans connaissance. Il paraît que l'assassin, qu'on croit être un nègre, (circonstance fâcheuse à l'avantage de ceux qui veulent l'excuser) s'était caché derrière un arbre, pour se réfugier en lieu sûr. L